

لكل من يدخل تلك الجزيرة أن يحتم فقوى عزمي على الرحلة عنها فبعثت بعض الخلى بالودع واكتريت مركباً اسافر فيه لنبجالة فلما ذهبت لوداع الوزير خرج الى القاضي فقال الوزير يقول لك إن شئت السفر فاعطنا ما اعطيناك وسافر فقلت له ان بعض الخلى اشتريت به الودع فشأنكم وآياه فعاد الى فقال يقول إنما اعطيناك الذهب ولم نعطك الودع فقلت له انا ابيعه وآتيكم بالذهب فبعثت الى التجار ليشتروه مني فامرهم الوزير ان لا يفعلوا وقصده بذلك كله ان لا اسافر عنه ثم بعثت الى احد خواصه وقال الوزير يقول لك أقم عندنا ولك كل ما احببت فقلت في نفسي انا تحت حكمهم وإن لم أقم

sonne qui entre dans cette île-là ait la fièvre. Je pris une forte résolution de partir de ce pays; je vendis une portion de mes bijoux pour des cauris, et louai un vaisseau afin de me rendre dans le Bengale. Quand j'allai prendre congé du vizir, le kâdhi sortit à ma rencontre et me tint ce discours : « Le vizir te fait dire ceci : « Si tu veux t'éloigner, rends-nous ce que nous t'avons donné et pars ensuite. » Je répondis : « Avec une partie des bijoux j'ai acheté des cauris; faites-en ce que vous voudrez. » Au bout de quelque temps le kâdhi revint me trouver. « Le vizir, reprit-il, dit ceci : « Nous t'avons donné de l'or, et non des cauris. » Je répliquai : « Eh bien! je les vendrai et je vous rendrai l'or. » En conséquence, j'envoyai prier les marchands de m'acheter les coquillages. Mais le vizir leur ordonna de n'en rien faire; car son dessein, en se conduisant ainsi, était de m'empêcher de m'éloigner de lui.

Ensuite il me députa un de ses familiers, qui me tint ce discours : « Le vizir te fait dire de rester près de nous et que tu auras tout ce que tu désireras. » Je dis en moi-même : « Je